

Mon mont Rushmore.

Je radote probablement, mais les sujets de ces lettres me viennent rarement longtemps d'avance. La plupart du temps, je m'assois à mon ordinateur sans la moindre idée de ce qui naîtra du bout de mes doigts. C'est mon *modus operandi*, depuis toujours. Je me souviens très bien de mes premiers pas en humour. À l'époque, les soirées d'humour étaient rarissimes. De nos jours, on peut facilement monter sur scène tous les soirs, mais en 2008, les humoristes les plus occupés frôlaient les planches deux fois par semaine, au mieux. Les opportunités étaient comptées, et les enjeux considérables. Une poignée de mauvaises performances consécutives pouvait avoir un impact majeur sur ton agenda et ton revenu. Et quand tu fais 300 \$ par mois, un vendredi soir de « congé » n'a pas le même goût. À l'inverse, un seul *standing ovation* à Hull pouvait faire de toi une étoile montante, une jeune légende vivante qui avait déjà un pied dans la porte du temple de la renommée.

À mes débuts, même si je travaillais à peine plus que la marmotte qui nous annonce si le beau temps approche, je procrastinais. Même si j'avais souvent 500 heures entre deux prestations pour écrire, peaufiner et pratiquer, inmanquablement, je me réveillais en panique le jour du *show*, contraint à sauver les meubles à cause d'un excès de paresse.

Qui sait où je serais aujourd'hui si j'avais été plus vaillant... J'aurais probablement déjà un trophée à mon nom en plus d'être président de Google.

Bref, le sujet de ces lettres me vient souvent sur le moment.

Or, j'écris ces lignes un lundi. Le lundi, c'est le lendemain du dimanche. Et le dimanche, c'est le jour où un nouvel épisode de *Sucession* est mis en ligne.

J'ai donc envie, en ce moment, de vous parler des séries télé qui m'ont le plus marqué.

D'emblée, je tiens à préciser que je vais m'abstenir de mentionner les séries d'ici. Bien des chefs-d'œuvre ont été produits au Québec, mais j'aimerais vous faire découvrir des séries dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler. C'est un de mes plaisirs dans la vie.

Toutefois, je m'en voudrais de ne pas vous recommander la toute nouvelle série documentaire de Philippe Falardeau sur la tragédie de Lac-Mégantic. Un portrait touchant, cruel et informatif sur une catastrophe sur laquelle je croyais tout savoir.

Aussi, j'appuie sur le mot «marquantes». Je pourrais vous parler *ad nauseam* de séries que j'ai aimées, même adorées, mais je me concentrerai sur celles qui ont changé le cours de mon existence. Rien de moins.

Allons-y. Commençons par *Sucession*. Je ne mettrais peut-être pas cette série sur mon mont Rushmore, mais je la classe quand même dans « Les Incontournables ». Il ne reste que 2 épisodes à la quatrième et dernière saison. Et comme quand mes parents m'ont acheté une tortue quand j'avais 11 ans, je pense déjà au deuil que je vais devoir affronter.

La prémisse est simple, c'est l'histoire d'une famille richissime, avec de cruelles carences affectives, qui n'a pour seule ambition que de garder son empire au sommet de la chaîne alimentaire. L'écriture est sublime, la réalisation est éblouissante, mais ce qui fait de cette série un tour de force prodigieux, c'est qu'il n'y a pas un seul personnage charmant. On nous force à nous attacher à des ordures sans scrupule, à prendre pitié de gens qui ont tout. Parce qu'au fond, ils n'ont rien. La meilleure série, selon moi, depuis *Breaking Bad*.

Parlons-en rapidement, de *Breaking Bad*. Rapidement. Puisque vous en avez sûrement déjà entendu parler. Mais si vous ne l'avez pas encore regardé, cessez immédiatement de me lire et lancez-vous. Ça manque à votre vie. Je ne crois pas un jour trouver une œuvre qui pourra la détrôner.

Pendant plusieurs années, c'est *Six Feet Under* qui régnait au sommet de ma liste. C'est la série à laquelle je dois ma passion pour les séries. Les mots me manquent pour décrire l'impact qu'elle a eu dans ma vie. Il faut se remettre en contexte, elle a vu le jour en 2001. À cette époque, la télé n'arrive pas à la cheville du cinéma. De nos jours, il n'est pas rare de voir de super vedettes tenir le rôle principal d'une série, mais au début du millénaire, la télé était vue presque comme un cimetière créatif. Autant pour les acteurs que pour les auteurs, il s'agissait d'un marécage sans fond, dans laquelle ils allaient tous inévitablement se noyer, dans l'indifférence totale. Puis, à la fin des années 90, la chaîne HBO est arrivée coup sur coup avec *Sex and the City* (que vous connaissez probablement sans nécessairement avoir vu un seul épisode), *The Sopranos*, *Six Feet Under* et *The Wire*.

La *game* venait de changer. C'est d'ailleurs à HBO qu'on doit la série *Game of Thrones*, qui a connu un certain succès...

The Sopranos et *The Wire* sont deux autres « Incontournables », en passant.

Du côté humoristique, bien que *Friends* ait marqué mon adolescence, je doute qu'elle vous soit inconnue. Par contre, je serai peut-être le premier à vous parler de *Arrested Development*. Une série absolument hilarante qui, en plus, a un parcours remarquable. Ce diamant a passé complètement sous le radar pendant sa diffusion. Elle n'a, de peine et de misère, duré que trois saisons. Mais les adeptes lui vouaient un tel culte qu'elle a connu un second souffle plusieurs années après le dernier épisode. Soudainement, tout le monde se demandait comment ils n'en avaient jamais entendu parler. Comme quoi la crème remonte toujours à la surface, comme le disent les Anglais. Il est fascinant de voir le nombre de carrières que cette série a lancées. Vous reconnaîtrez plusieurs acteurs que vous adorez aujourd'hui.

Une autre belle histoire est celle de la série *The Office*. Vous connaissez sûrement la désopilante version américaine qui a fait connaître Steve Carell, mais saviez-vous qu'elle est inspirée d'une série anglaise du même nom? Ce faux documentaire, qui n'aura duré que 14 épisodes, a ni plus ni moins révolutionné le genre. C'est à voir, simplement pour réaliser l'audace que la BBC a eue en approuvant ce projet, qui en surface, a tout pour

être un échec. Je vous avertis, le ton n'est pas pour tout le monde. C'est lent, parfois même laborieux, mais c'est génial.

J'aime les séries télé. Beaucoup. Ironiquement, je ne suis pas un grand *fan* de cinéma. Mon film préféré est *La cloche et l'idiot*. Je ne pense pas pouvoir être juge à Cannes.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

On se parle dans un mois. Même bat-jour, même bat-courriel.

Simon
